



Le « faire-ensemble » de Fabio Marra prend pour canevas principal les membres d'une famille, qui se recompose alors que la fille, Sandra, revient au foyer après dix ans d'absence pour annoncer son mariage à sa mère Isabella. Celle-ci ne peut se résoudre à placer Miquélé, déficient mental, dans un centre spécialisé et l'élève seule depuis son enfance.

L'histoire de cette famille, éparse au présent et commune dans le passé, s'aperçoit par bribes et s'envisage entre les lignes, à l'image des premières tirades dans lesquelles Isabella ne cesse de se demander « Qu'est-ce qu'on a oublié ? » : **Ensemble** traitera donc de l'oubli et de la conjuration de cet oubli, de l'absence et du rapport entre les individus, chacun tour à tour objet et sujet de jeux d'alliances et de confrontations.

Le manque se devine d'emblée, dès le dévoilement de l'intérieur pauvre dans lequel vivent Isabella et Miquélé et à travers quelques indices distillés aux premières scènes. Ils agissent à travers les troubles d'une mère comptant ses sous et ses vivres, à travers les désordres d'un fils se retrouvant symboliquement « les mains, les poches et les chaussures vides », mais aussi à travers le malaise d'une fille disparue durant de trop longues années, que personne ne connaît vraiment et qui n'accepte pas les différences de son frère. **Ensemble** sera aussi l'expression de ce chemin qui se déploie de la connaissance de l'autre jusqu'à sa reconnaissance et son acceptation.

Le chœur et ses particularités

Dans cet « ensemble » constitué, à l'intérieur de ce cercle faisant se rejoindre et se disjoindre trois membres d'une famille, auxquels s'ajoute un quatrième personnage féminin, Fabio Marra exploite les dissemblances et les similitudes de chaque être appartenant à un groupe ainsi que le point d'achoppement vers lequel ils convergent tous. **Ensemble** renvoie ainsi autant aux particularités de chacun qu'à l'harmonie qu'il peut exister entre eux.

Au fil des scènes, les personnages évoluent et se fondent dans une architecture que Fabio Marra a souhaité mouvante et « vivante », donnant ainsi « chair à tout le plateau ». Les décors créés par Claude Pierson forment eux aussi une unité, cachant et dévoilant de nouvelles pièces imbriquées. Ils placent la mère, les enfants et Claudia tantôt aux extrémités tantôt en clefs de voûte : à la fois chaînons mobiles mais essentiels de la relation et pivots rassemblant les uns aux autres. Isabella dans sa position de matriarche, Sandra en élément instable qui va bouleverser l'ordre établi pour un temps, Miquélé du fils fragile qu'il paraît être au rôle indispensable qu'il prend pour réunir sa sœur et sa mère, et Claudia, pièce rapportée au tableau global, fraction comique faisant au passé le lien entre Sandra et Miquélé, fréquentant la même école, et au présent celui entre Isabella et Miquélé en tant qu'éducatrice spécialisée.



Ensemble, par sa volonté de faire chœur, s'intéresse aux caractères comme aux visages, fuit la caricature pour valoriser les spécificités de chaque être au sein d'un tout parfois aliénant, mais aussi isolant à la façon d'un cocon vital. C'est un réseau qui demande à se tisser lentement. Des non-dits venant trancher avec la fausse vacuité de certaines habitudes. On croirait que les individus s'y enferment, alors qu'ils ne cessent en réalité de tenter d'œuvrer, et de vivre, ensemble. Fabio Marra n'est jamais dans la démonstration et se méfie des positions et des discours trop appuyés. Simplement, il laisse les plus grandes empreintes se dessiner par silences et par ellipses plutôt que par effusion de sentiments.

Cathia Engelbach